

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE JAHA KOO

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



ENTRETIEN

Quelle est l'origine de votre projet de trilogie ?

Jaha Koo : Thématiquement, la trilogie *Hamartia* se concentre sur la façon dont le passé collectif affecte tragiquement nos vies aujourd'hui. Le terme « hamartia » vient de la tragédie grecque : il signifie à l'origine le défaut de caractère du protagoniste d'une tragédie qui va le conduire à la chute. Depuis que j'habite en Europe, j'ai commencé à réfléchir à mon identité de non-Européen, d'étranger. Je me suis senti comme une sorte d'exilé culturel, fuyant la société conservatrice / capitaliste des Sud-Coréens. Cela ne veut pas dire que mon histoire soit plus spéciale, unique ou spectaculaire qu'une autre. J'ai simplement pu voir ma ville natale en tant qu'observateur de l'extérieur de la Corée du Sud, et j'ai pu observer des problèmes communs ou des difficultés similaires dans d'autres pays. J'ai alors commencé des recherches sur mon environnement qui croisent divers aspects internationaux, politiques, historiques et culturels. C'est ainsi qu'est née cette trilogie.

Pourquoi avoir choisi un focus sur l'histoire du théâtre pour ce dernier volet ?

Jaha Koo : *The History of Korean Western Theatre* veut poser la question à la fois la plus élémentaire et essentielle de la trilogie. Je vis maintenant en Europe depuis environ neuf ans, en pensant sans cesse à la cause de cet exil. Initialement, tout est lié au fait qu'il me semblait presque impossible de créer les pièces que je voulais dans le champ du théâtre coréen. Pendant ma scolarité en Corée, j'avais composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* qui signifiait que j'avais l'impression que j'avais du mal à trouver des amis, collègues ou enseignants pour parler de mon travail. Le milieu lui-même étant très conventionnel, je me sentais très contraint et en quelque sorte frustré dans mon envie de créer de nouvelles choses, les miennes. Depuis que je suis parti, je retourne en Corée de temps à autre, mais malheureusement rien n'a changé à ce sujet. Le milieu demeure très limité, autoritaire et ne s'ouvre pas à la diversité. À travers ma pièce, j'essaie de porter un regard sur le caractère statique de ce champ théâtral, lequel reflète la société coréenne dans son entier, en traitant du lien entre l'histoire moderne de la Corée et l'histoire du théâtre. Cette dernière pièce de la trilogie définit ainsi rétrospectivement son axe principal.

D'où vient, selon vous et d'après vos recherches, cette influence de l'art dramatique japonais et occidental sur la création théâtrale sud-coréenne que vous décrivez dans cette performance ?

Jaha Koo : Pour penser l'histoire du théâtre occidental en Corée, il convient d'abord de connaître le processus de modernisation de la Corée. Pendant la période de modernisation et d'occidentalisation, la Corée était sous domination coloniale japonaise. Jusqu'en 1945, alors que la colonisation se terminait, l'influence de la civilisation occidentale en Corée passait par le Japon. Parallèlement à l'américanisation après la guerre de Corée en 1950, les traces de la colonisation japonaise se sont profondément enracinées dans la société coréenne. En outre, la modernisation coréenne était menée par la classe dirigeante de la société, et non par des citoyens unis dans un élan révolutionnaire. En raison de ce processus, la classe dirigeante traditionnelle a pu perdurer jusqu'à présent. Les

systèmes conventionnels de société, tels le confucianisme et le système féodal, ont disparu avec la modernité matérialiste. En 2008, un événement initié par le gouvernement, appelé « le 100^e anniversaire du théâtre coréen » a eu lieu à Séoul. Il ne s'intitulait pas « le 100^e anniversaire du théâtre occidental coréen », ni même du « théâtre moderne coréen », mais bien du « théâtre coréen ». J'étais perplexe, me demandant comment ils comptaient les années de l'histoire du théâtre. Si l'histoire du théâtre coréen avait 100 ans, qu'en était-il donc des pièces folkloriques coréennes ou du théâtre traditionnel ? N'était-ce pas du théâtre ? À cette époque, je me spécialisais dans les études de théâtre, et cet événement m'a profondément interpellé sur la raison pour laquelle le 100^e anniversaire du théâtre coréen était daté en 2008 et pourquoi ils le célébraient. C'est en fait parce que le théâtre coréen était fondé sur le théâtre moderne occidental, et, spécifiquement dans le cas de la Corée, il s'agissait d'un théâtre occidental « japonisé ».

Quelles sont, selon vous, les conséquences de cette influence ?

Jaha Koo : Si vous demandiez aux gens en Corée ce qu'est le théâtre, la plupart penserait immédiatement au théâtre occidental. Il n'existe plus ni jeu ni culture traditionnels dans la vie ordinaire des gens, plutôt considérés comme des reliques de musée. Tandis que tous les pays en développement estimaient nécessaire de se moderniser ou de s'occidentaliser, la Corée ne faisait pas exception. D'un point de vue postcolonial, la société coréenne a beaucoup de problèmes historiques non résolus. Plus précisément, le néolibéralisme fonctionne plus efficacement en Corée que dans d'autres pays, sur la base d'un système social qui agit de manière féodale. Par conséquent, de nombreux problèmes politiques, économiques et culturels découlent du passé, et d'une histoire pré-moderne et moderne ratée.

Comment situez-vous votre propre travail, dans ces entrelacs des cultures orientale et occidentale qui font toutes deux partie de votre parcours ?

Jaha Koo : Selon mon expérience en Europe, les gens ont souvent mal compris que j'avais vécu dans une culture très asiatique, que je connaissais par exemple très bien le Zen, le Yin-Yang, le Qikong ou le thé vert. Mais, de la même manière, j'ai souvent surpris les gens qui découvraient que j'avais eu un style de vie très américain. Cela peut arriver dans l'autre sens, pour un occidental situé en Corée. L'essentiel est que je me définisse comme un artiste international qui pense continuellement à un public international. En particulier dans cette pièce, je réfléchis à l'homogénéité culturelle.

Quelles sont vos propres références artistiques (théâtrales, cinématographiques, musicales, littéraires, picturales, etc.) ?

Jaha Koo : En tant que créateur de théâtre, je compose avec divers multimédias, en particulier ma propre musique, mais aussi la vidéo, le texte et les objets. J'essaie d'ouvrir le spectre au maximum, indépendamment du genre, du format ou du style. Les gens pensent que je lis beaucoup les journaux, ce qui est vrai. Mais, par exemple, je trouve également mon inspiration en consultant de nombreuses archives nationales et en regardant des films coréens des années 1970 pour voir des images

anciennes de Séoul. Je regarde même des clips *Youtube* de défilés de mode comme Gucci ou Balenciaga.

Qu'est-ce qui vous plaît et vous anime dans la forme du solo ?

Jaha Koo : Depuis ma première création théâtrale, je suis résolu à faire du théâtre indépendant en solo. Quand j'étudiais le théâtre à l'école d'art, je n'aimais pas l'idée que les gens considèrent le théâtre exclusivement comme une œuvre de groupe, ne connaissant que les compagnies de théâtre. Je n'appréciais pas vraiment - et c'est toujours le cas - le rôle des metteurs en scène. La plupart de ceux que je connaissais en Corée adoptaient une position de pouvoir absolu et s'avéraient assez misogynes et patriarcaux. Je trouvais que le système de la compagnie de théâtre reproduisait le même type de maladie chronique qui touchait la société coréenne dans son entier. J'ai donc naturellement essayé de devenir créateur de théâtre en créant mes propres pièces et en me produisant moi-même.

Combien de temps a duré le processus de création de la trilogie ?

Jaha Koo : Environ six ans. J'ai passé environ deux ans pour chaque pièce, un an pour la recherche et la suivante pour la production. Cela aurait dû prendre beaucoup plus de temps, d'ailleurs, car je fais aussi de la musique, des vidéos et des textes, mais cette création était si nécessaire pour moi qu'elle est devenue ma priorité.

Vous mêlez - comme dans *Cuckoo*, votre dernière pièce présentée au Festival d'Automne 2019 - histoire intime et grande Histoire. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans cette mise en résonance ?

Jaha Koo : L'idée d'entrelacer le récit intime et la grande Histoire était déjà là lorsque j'ai décidé de créer la trilogie *Hamartia*. J'étais confronté à des événements tragiques dans ma vie personnelle, familiale et amicale, et j'ai réfléchi à la cause de la tragédie en remontant à ses racines historiques. À travers mon travail, il s'agit toujours de parler de notre génération et de réfléchir sur la société et le monde contemporain. En outre, il est important de traiter des voix cachées de la société, celles qui sont à peine entendues, et souvent opprimées et niées.

Au-delà de l'observation du poids de l'héritage occidental sur la création sud-coréenne en arts vivants, vous semblez en faire la métaphore d'une emprise bien plus vaste et profonde d'une culture sur l'autre ?

Jaha Koo : Traiter de l'histoire du théâtre coréen est en effet une sorte de motivation, de vecteur pour parler de phénomènes bien plus vastes. Je mène une réflexion sur l'histoire moderne coréenne, le colonialisme culturel entre l'Occident et l'Orient et sur l'homogénéité culturelle. Aussi, j'essaie de me pencher sur ce qu'on appelle l'orientalisme, qui est en fait structuré par les points de vue des occidentaux, et de ne pas me sentir limité, en tant qu'artiste asiatique, dans le traitement de la tradition asiatique ou de problèmes spécifiques en Asie.

Considérez-vous votre théâtre comme un geste « politique », au sens premier du terme ?

Jaha Koo : Tout à fait, au sens premier du terme.

Vous décrivez la Corée d'aujourd'hui comme une société très autoritaire : est-ce la raison pour laquelle vous êtes venu vivre en Europe ? Vous y sentez-vous plus libre ? Quels sont à présent vos liens et votre attachement à votre pays d'origine ?

Jaha Koo : En premier lieu, je dois dire que l'âge d'or de l'Europe est selon moi terminé depuis longtemps. Je pense depuis longtemps que la société européenne se rapproche désormais du système de la Corée du Sud ou des États-Unis. Tout s'aggrave en crescendo : l'exclusion, les inégalités sociales, l'incitation à la compétition, la dégradation du bien-être, etc. La décision de venir en Europe m'a pris beaucoup de temps. Un plus grand espace de liberté, c'est cela qui m'a décidé : plus d'intimité, de respect, moins d'obligations envers la famille ou le groupe et moins d'interférences dans la réalisation de mes œuvres. Mes liens et mon attachement à mon pays d'origine... Il y a beaucoup de choses difficiles, surtout concernant ma famille. Je veux certes être libéré des obligations familiales, mais ma famille me manque, en particulier ma grand-mère. Le temps passe vite et elle vieillit. Cela me rend très triste.

Vous venez d'avoir un enfant ; est-ce la raison pour laquelle cette pièce se tourne plus résolument vers l'avenir que les deux précédentes ?

Jaha Koo : Je dirais... oui. De façon inattendue, mon bébé m'a donné l'occasion d'étendre mon point de vue. Depuis sa naissance, je ne peux faire l'économie de penser à l'avenir. Je pense que c'est une évolution très naturelle de ma perspective. Même si je pensais déjà à l'avenir, c'était comme un « sujet » de la pièce, et c'est à présent dans un état très différent que j'y réfléchis.

Avez-vous de nouveaux projets de création et pouvez-vous nous en parler ?

Jaha Koo : Ma prochaine intention, après *The History of Korean Western Theatre*, est de proposer une exposition intitulée trilogie *Hamartia*. Je souhaite y partager le parcours de la trilogie avec mes éléments artistiques et mon matériel de recherche. Il y a beaucoup de choses intéressantes que je ne pouvais pas montrer dans ma performance en raison de sa durée limitée. Je suis en train de la préparer pour le CAMPO à Gand. Je publierai également mon album de musique dans un avenir proche. Lorsque la trilogie *Hamartia* sera entièrement terminée, je recommencerai alors mon travail de recherche en matière de performance. J'ai déjà plusieurs idées, que je partagerai avec le public quand le travail sera prêt.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2020



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio